MON BONNET DE NUIT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE

EN UN ACTE,

Par MM. Georges Duval et Barrière.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre National du Vaudeville, le 11 juillet 1835.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
ÉCHAMEL, pâtissier-traiteur.	M. Lepeintre j^e	MERCIER, auteur du Tableau de Paris.	M. Desouvère.
NGÉLIQUE, sa fille.	Mlle Thracy.	M. MOREL, commissaire au Châtelet.	M. Mathieu.
OULOT, relieur, futur d'Angélique.	M. Ch.-Potier.	PRUDENT, notaire.	M. Ballard.
IDORE, imprimeur, neveu de Béchamel.	M. Brindeau.	UN COMMISSIONNAIRE.	M. Cassel.
ORNÉLIE, amante d'Isidore.	Mme E.-Stéph.	Parens. Amis, etc.	

La scène est à Paris et se passe en 1780.

Le théâtre représente l'intérieur de l'enclos Saint-Jean-de-Latran. A droite de l'acteur, une boutique de pâtissier ayant pour enseigne : *Béchamel, pâtissier-traiteur, à la renommée des boulettes.* A gauche, une boutique de relieur ayant pour enseigne : *Boulot, relieur, au veau d'or.* Une tente s'avance sur le devant de la boutique de Béchamel.

SCÈNE I.

RNÉLIE, *debout un peu en arrière*, OULOT, BÉCHAMEL, LE NOTAI-E, ANGÉLIQUE, MERCIER, Parens t Amis, derrière*.

ever du rideau, les principaux personnages t assis autour d'une table dressée sous la tente Béchamel, écoutant la lecture du contrat de riage.

NOTAIRE. Et en cas de décès de l'un uturs conjoints...

ULOT. Pardon, si j'interromps, mais trois fois que nous retombons à l'ar- de la mort, c'est trop de deux.

ndant et après la signature du contrat, les nages forment de petits groupes; au côté Mercier, Cornélie, Isidore, Béchamel.

LE NOTAIRE. Un contrat de mariage doit prévoir tous les cas, et la mort étant un des plus probables...

BOULOT. J'entends bien, mais je n'aime pas à promener si long-temps mes idées là-dessus; on dirait que nous faisons un testament

MERCIER. Eh! mais, c'est à peu près tout comme.

BOULOT. Toujours mordant, monsieur Mercier.

MERCIER. Toujours vrai, monsieur Boulot.

Air : *Restez, restez, troupe jolie.*

Lorsque nous voyons une belle,
Nous admirons ses jolis traits,

r. Les acteurs sont inscrits en tête de chaque scène comme ils doivent être placés sur le théâtre, nier inscrit tient toujours la gauche du spectateur, et ainsi de suite : les changemens d ns le t des scènes sont indiqués par des notes.

66875

Nous jurons de vivre pour elle,
De n'adorer que ses attraits *bis.*
Mais qu'enfin l'hymen nous engage,
Ce feu ne dure plus qu'un jour,
Et le contrat de mariage
Est le testament de l'amour.

LE NOTAIRE, *reprenant.* Et en cas de décès...

BOULOT. Tenez, j'aime mieux signer de confiance; je m'en rapporte à vous sur l'agrément du contrat, et au beau-père, sur la rondeur de la dot. (*Il signe.*) A votre tour, ma chère Angélique; au vôtre, papa Béchamel; à monsieur Mercier, que je relie depuis dix ans...

MERCIER, *bas à Isidore.* Il n'en est pas plus malin.

BOULOT. En veau comme en basanne, et qui a bien voulu me servir de témoin dans cette époque solennelle de ma vie. (*Mercier signe.*) Au cousin Isidore; à sa future, la séduisante Cornélie, l'Armide des couturières de la rue des Sept-Voies, et à vous tous amis, parens, alliés et simples connaissances de l'enclos de Saint-Jean-de-Latran, signez, paraphez... étendez-vous, il y a de la marge... Ah çal mais pourquoi que je ne vois pas au sein de nous l'honorable commissaire au Châtelet qui a tenu, dans les temps mon Angélique sur les fonts baptismaux? il avait promis d'honorer de sa signature.. ah! le voilà.

SCÈNE II.

Les Mêmes, LE COMMISSAIRE.

J'arrive un peu tard, mais que voulez-vous, j'étais en opération dans l'intérêt de la morale publique.

BÉCHAMEL. On sait que vous n'en faites jamais d'autres.

LE COMMISSAIRE. Aussi, je suis sur les dents. Chaque jour nouveau délit contre les mœurs à constater; chaque jour des aventures pareilles à celle que je viens de mettre à fin.

BÉCHAMEL. Contez-nous-la donc.

LE COMMISSAIRE. En vérité, d'après des choses comme ça, je ne sais pas comment un homme peut songer à se marier. (*Au notaire.*) Où faut-il signer?

LE NOTAIRE, *indiquant.* Là.

BOULOT, *au notaire.* Voilà tout, n'est-ce pas?

LE NOTAIRE. Non; il reste une dernière formalité.

Air : Vaudeville de Michel et Christine.

Mon cher monsieur, selon l'usage
Que nul n'a voulu récuser,
L'épouse même la plus sage
Au notaire accorde un baiser.

Il embrasse Angélique.

BOULOT, *parlant.* A présent, j'espère...

LE NOTAIRE. (*Parlé.*) Il est enfin d'usage que tout le monde imite le notaire, en commençant par le plus proche parent.

BOULOT, *à part.* Absurde tabellion.

ISIDORE, *continuant l'air.*

Je m'empresse de me soumettre
A cet usage si flatteur,
Et je le fais de bien grand cœur

Il embrasse Angélique et dit ensuite à Boulot :

Si vous voulez bien le permettre.

Tout le monde embrasse Angélique en reprenant :

Et je le fais de bien grand cœur
Si vous voulez bien le permettre.

Le notaire sort. — On le reconduit.

SCÈNE III.

MERCIER, BECHAMEL, BOULOT, LE COMMISSAIRE, CORNÉLIE, ISIDORE, ANGÉLIQUE.

BOULOT. Encore une fameuse tête à perruque, ce notaire-là; il aurait bien dû vendre il y a six mois.

ISIDORE. Parce qu'il a embrassé ma cousine?

BOULOT. Et qu'il l'a fait embrasser par d'autres qui m'ont paru appuyer un peu fort... je ne nomme pas le personnage, mais il doit se reconnaître.

BÉCHAMEL, *au commissaire.* Ah çà, mon sieur Morel, votre histoire?

CORNÉLIE. Ah! oui, contez-nous-la, monsieur le commissaire, je suis curieuse de l'entendre.

BOULOT, *observant toujours Isidore qui parle de temps en temps à Angélique.* Si elle est drôle, nous rirons.

LE COMMISSAIRE. Il s'agit d'un fourreur de la rue aux Ours, on plutôt de sa femme qui accordait depuis quelque temps des audiences particulières à un clerc de procureur; curieux de savoir, si, dans leurs conférences, ils ne traitaient que des questions de droit...

BOULOT. J'aurais eu la même curiosité. Continuez, parrain de mon Angélique.

LE COMMISSAIRE. Le mari s'est adressé à M. Lenoir, qui m'a donné ordre de m'en

assurer. Je prends avec moi deux exempts, je pars...

BOULOT, *à Isidore.* Ecoutez donc l'histoire du fourreur, cousin, elle est intéressante. (*Au commissaire.*) Reprenez le fil, commissaire.

LE COMMISSAIRE. J'arrive; porte close. Je frappe...

BOULOT. On vous laisse faire?

LE COMMISSAIRE. Ouvrez, ou j'enfonce la porte.

BOULOT. On vous laisse dire?

LE COMMISSAIRE. J'cofonce, et je trouve les deux interlocuteurs...

BOULOT. Dans le feu de la conversatioo?

LE COMMISSAIRE. Eclipsés; par bonheor le clerc avait, en se sauvant, oublié la partie essentielle de son vêtemeot; daos l'intérêt de la morale publique, je m'en empare, je l'annexe à mon procès-verbal, et au moment où je vous parle, elle est déposée au greffe, pour figurer plus tard comme pièce de convictioo.

MERCIER. Bien opéré, magistrat! la société vous doit des éloges, monsieur Lenoir de l'avancement, et le fourreur des marques de sa munificence.

BOULOT. Mais, je vous en prie, monsieur le commissaire, dites-moi donc ce que...

LE COMMISSAIRE. Quoi?

BOULOT. L'enfant de la Bazoche avait oublié, hein?

LE COMMISSAIRE. Eh! parbleu...

Il lui parle bas à l'oreille.

BOULOT. Bah!

Il parle à l'oreille de Béchamel.

BÉCHAMEL. Oh!

Il va pour parler à l'oreille de Mercier.

MERCIER. Inutile.

BOULOT. Malgré ça, commissaire, il me semble que si vous aviez fait entourer la cage... les oiseaux... (*à Isidore, qui continue de parler à Angélique.*) Ah! ça, cousin, je ne sais pas si quelqu'un vous a jamais dit, mais moi je vous répète que ça blesse toutes les convenances de jaser bas continuellement avez une personne seule daos une société où il s'en trouve plusieurs. voilà cependant ce que vous faites depuis un ou deux quarts d'heure à l'égard de moo Angélique, et ça me donne de vilaines idées.

ISIDORE. Oui dà?

BOULOT. De fort vilaioes, et si vous vouliez finir la conversation, ou bien parler tout haut, la chose me serait agréable au dernier point. (*A Cornélie qui rit.*) Ce que je dis là est sérieux, mam'zelle Cornélie, et vous avez tort d'eo rire.

CORNÉLIE. C'est que je ne m'effarouche pas, moi, pour si peu de chose, et que vos idées me divertissent.

BOULOT. Elle ne vous divertiront pas toujours, femme ioconséquente.

ANGÉLIQUE. De la jalousie déjà, M. Boulot? c'est de bonne heure, et cela promet.

BOULOT. En supposant que j'en eusse, autant que le fourreur, ça devrait vous enlever aux astres. La jalousie, c'est le cachet de l'amour.

ANGÉLIQUE. Cependant, moi, je vous aime bien, et je n'en ai presque pas.

BÉCHAMEL. Ah! ça, Boulot, veux-tu troubler l'agrément de ce beau jour par une suite d'observations...

BOULOT. Au fait, vous avez raison; il s'agit de s'amuser... en ce beau jour, de s'amuser uoiquement... monsieur Mercier nous fera, je pense, l'honneur de participer à nos amusemens, d'assister à la messe qui sera donnée...

MERCIER. L'église Saint-Hilaire est bien froide, mon ami.

BOULOT. Et au repas qui sera célébré à l'Arc-en-Ciel?

MERCIER. C'est autre chose, je n'y manquerai pas.

BOULOT. M. le commissaire ne refusera pas, non plus, de s'asseoir au banquet nuptial?

MERCIER, *à part.* Que le diable t'emporte!

LE COMMISSAIRE. Non sans doute. En attendant, je me retire; ma journée n'est pas finie, j'ai coeore pour ce soir une opération...

BOULOT Toujours dans l'intérêt de la morale publique?

LE COMMISSAIRE. Comme je ne sors pas de là, c'est probable, mais je n'en saia rien; M. Lenoir ne me donne les instructions qu'au moment.

BOULOT. En ec cas.

Air : *vaud. du Maître de Forges.*

Chers amis (*bis*) à demain,
Témoins d' mon booheor, voyez ma joie;
J'veux qu'même après d'main,
Pour fêter mon hymen,
Le soleil oous r'voie
Le verre en main.

A Angélique.

D'main matin, dans la sacristie,
Voos jur'rez d' m'aimer saos détour.
Ah! qoel be[illegible] [illegible]jour! (*bis*).
Et puis le curé, m[illegible] [illegible]amie,

MERCIER. Nous en sortirons; en attendant, de la prudence, de la discrétion et à demain.

ISIDORE. A l'église?

MERCIER. A l'Arc-en-ciel.

ISIDORE. On se met à table à une heure.

MERCIER. J'arriverai à midi.

Il sort.

SCÈNE V.

ISIDORE, *seul.*

C'est un brave et digne homme, et j'ai gagné quelque argent à imprimer ses ouvrages à Paris, sous la rubrique de La Haye; mais ce n'est pas une raison.

SCÈNE VI.

ANGELIQUE, ISIDORE, *puis* BOULOT, *traversant la scène.*

ANGÉLIQUE, Ah! te voilà, Isidore, je te cherchais.

ISIDORE. Moi, j'allais te trouver.

ANGÉLIQUE. Je suis bien aise que nous soyons seuls.

BOULOT. Encore avec le cousin!

ANGÉLIQUE, *à Isidore.* J'ai à te parler sérieusement.

Angélique et Isidore ne voient Boulot.

BOULOT. Ah! écoutons le dialogue.

Il entre chez lui et le tient à sa croisée.

ANGÉLIQUE. Comme je te le disais tout à l'heure, je crais bien, mon ami, que nous n'ayons fait une imprudence.

BOULOT. Oh! là, là.

ISIDORE. Je le crains aussi.

BOULOT. J'ai la chair de poule!

ANGÉLIQUE. Je n'aurais pas dû consentir aussi facilement.

ISIDORE Pourtant je ne t'ai pas caché les suites que cela pouvait avoir.

ANGÉLIQUE. C'est vrai; mais à t'entendre ça ne devait durer que quelques jours, en voilà quinze; il faut que ça finisse.

BOULOT. Les jambes me flottent.

ISIDORE. Encore un peu de patience.

ANGÉLIQUE. Tant que j'ai été demoiselle, avec les précautions que nous avions prises, c'était bien; mais juge donc si mon mari venait à découvrir...

Air : *De ma Céline, amant modeste.*

C'est bien assez me compromettre,
Sachons profiter des instants;
J'ai déjà trop tardé, peut-être,
Et mon devoir;

BOULOT.

Il est bien temps!

ISIDORE.

Eh! quoi tu voudrais, chère amie,
De nos soins perdre tout le fruit.
Ah! si tu m'aimes, je t'en prie,
Garde encor *mon bonnet de nuit.*

(*Parlé.*) Songe donc quelle peine cela me ferait s'il fallait. .

BOULOT. Son bonnet de nuit! ma vue se brouille... je vois tout jaune.

ISIDORE, *à Angélique.* Eh bien?

ANGÉLIQUE. Ecoute donc, ce que tu demandes là...

ISIDORE. Je sais bien; mais encore une nuit; Boulot n'emménagera que demain.

ANGÉLIQUE. Encore une nuit donc; il faut bien faire ce que tu veux.

BOULOT. Mon sang se fige! mes cheveux se mêlent.

ANGÉLIQUE. Mais ce sera la dernière.

ISIDORE. Tu m'en accorderas bien deux ou trois de plus, le temps de trouver une autre cachette.

ANGÉLIQUE, *hésitant.* Décidément, non; je ne serais pas tranquille.

ISIDORE.

Air du Fou de Péronne.

Mon aimable cousine
Connaissant les vertus.

BOULOT. (*Parlé.*) Excusez la quantité.

ISIDORE.

Aisément je devine
D'où me vient ton refus.
Ah! que par ma prière
Ton cœur soit attendri!

ANGÉLIQUE.

Je n'ose te déplaire,
Tant pis pour mon mari.

ENSEMBLE.

ISIDORE, *l'embrassant.*

Pour ta bonté, de grace,
Permets que je t'embrasse;
Que ta frayeur s'efface
Le danger n'est pas là,
Et demain on verra.

ANGÉLIQUE.

Mon cher cousin, de grace,
Hâte-toi, le temps passe;
Il faut d'une autre place

T'informer pour cela :
Ton secret pèse là.

BOULOT.

Quoi, l' scélérat l'embrasse ;
Ah ! c'est par trop d'audace !
Sans fair' la moindr' grimace
La perfid' souffre ça...
C'est trop fort, oh ! la, la !

Isidore et Angélique sortent chacun de leur côté.

SCÈNE VII.

BOULOT, *seul.*

Il sort précipitamment de sa boutique et parcourt le théâtre d'un air agité.

Histoire de la rue aux Ours, tome deux ; fort heureusement que tu as pris connaissance du volume, mon cher Boulot, la veille de la cérémonie, si on ne te l'avait montré qu'après, dis-moi un peu de quelle couleur tu serais devenu... Ol immoralité profonde... Ol.. qu'il vienne encore, monsieur Mercier, nous vanter la vertu des demoiselles de la classe bourgeoise... la vertu !

Air : *Je me disais, ah ! de son deshonneur.*

La rencontrer est un fameux hasard,
De c' bonheur là, dans l' désir que j'éprouve,
J' disais pour peu qu'elle habit' quelque part
J' la chercherai si bien qu'il faudra que j' la trouve.
Tous mes efforts sont réduits à zéro,
Et si d' l'objet après l' quel je soupire
Quelqu'un savait la rue et l' numéro,
Il m'oblig'rait d' vouloir bien me l'écrire.

Allons au pas redoublé trouver le bonhomme Béchamel, lui révéler... que vas-tu faire, Boulot? enfoncer le poignard dans le sein d'un vénérable bourgeois de Paris, du syndic de la communauté des pâtissiers !.. non, je ne le puis... et pourtant avec la meilleure volonté du monde, je ne puis pas non plus... O mon bon ange, souffle-moi, je t'en prie.

SCÈNE VIII.

BÉCHAMEL, BOULOT.

BOULOT, *à part, apercevant Béchamel.* Le voilà ce malheureux père de famille, il ne se doute pas du coup d'assommoir que je vais lui administrer.

BÉCHAMEL. Ah ! ça, dis-moi donc, mon gendre...

BOULOT. Votre gendre? c'est-à-dire; voilà où nous allons commencer à ne plus nous entendre.

BÉCHAMEL. Pourquoi donc?

BOULOT. C'est que si je l'ai été presque, je ne suis pas d'humeur à l'être tout-à-fait.

BÉCHAMEL. Où tend ce propos inconsidéré ?

BOULOT. A vous faire comprendre que je ne veux pas l'être.

BÉCHAMEL. Pas de ces plaisanteries-là, Boulot.

BOULOT. Des plaisanteries ! Dieu me les sauve !

BÉCHAMEL. M'expliqueras-tu enfin?

BOULOT. Dame, c'est embarrassant... je voudrais vous dire ça, sans vous le dire précisément, d'une manière alambiquée... d'une manière, vous comprenez?

BÉCHAMEL. Au contraire, non.

BOULOT, *comme inspiré.* Ah ! voilà !

Air : *Ah ! si ma femme me voyait.*

Monsieur Béchamel vous savez
Si j' suis enn'mi de la nature,
Vous savez que j'aim' la verdure,
Les fleurs, les étangs et les prés,
Les bois, les montagn's et les blés.
J'aim' les fourmis, les sauterelles,
Les coqs, les canards les poussins,
J'aime surtout *les demoiselles,*
Mais, je détesto *les cousins !*

BÉCHAMEL. Que diable veux-tu que je comprenne à ce galimatias.

BOULOT. Galimatias, pas tant ; d'après ce que je viens de voir.

BÉCHAMEL. Qu'est-ce que tu as vu ?

BOULOT. Ce n'est rien encore, ce que j'ai vu; mais ce que j'ai entendu; car ils ne se sont pas gênés devant moi; à la vérité ils ne savaient pas que j'écoutais... ce qui m'a le plus fatigué c'est le sang-froid des deux criminels; ils parlaient de ça comme de la chose la plus naturelle, la plus... comme d'une promenade à St-Cloud par un temps de... mirlitons.

BÉCHAMEL. Arrange-moi ça, je t'en prie, d'une manière moins entortillée.

BOULOT. Au fait, puisqu'il faut toujours que je vous déchire l'ame, le plus tôt sera le mieux : supposez, pour lors, que vous êtes jeune, que vous avez de quinze à vingt-sept ..

BÉCHAMEL. Vas donc?

BOULOT. Que vous êtes joli garçon, bien bâti, dans mon genre; je suppose toujours.

BÉCHAMEL. Après?

BOULOT. Que vous êtes à la veille d'épouser... que vous avez même épousé à moitié, une femme que vous adorez; que vous la croyez vertueuse, et que vous apprenez comme une bombe qu'elle reçoit tous les soirs dans sa chambre...

BÉCHAMEL. Qui, qui, qui?

BOULOT. Son cousin germain, dont le bonnet de nuit...

BÉCHAMEL. Boulot, Boulot, Boulot...

BOULOT. Je sens bien ce que vous dites; mais il n'en est pas moins vrai...

BÉCHAMEL. Impossible, que ma fille qui a eu cinq à six fois le prix de vertu au catéchisse...

BOULOT. Puisqu'on vous assure, vieillard incrédule, qu'ils ont développé, là, tout-à-l'heure, devant moi, cet affreux mystère d'iniquité; pardieu j'ai l'oreille assez fine et je la dressais trop bien pour en avoir perdu un monosyllabe.

BÉCHAMEL. Impossible, encore une fois.

BOULOT. Malgré ça, elle voulait en finir, elle; on voit qu'il y a dans son cœur un restant de vertu; ça vient, peut-être, des prix qu'elle a eus au catéchisme; mais l'autre qui n'a jamais eu de ces prix-là, à ce qu'il paraît, l'a si bien chapitrée qu'elle a consenti à ne rien changer de quelque temps à ses habitudes.

BÉCHAMEL. Ainsi cette fille indigne d'une mère vertueuse, en son vivant...

BOULOT. Vous appréciez, maintenant, les motifs qui me font passer l'envie d'être votre gendre, et vous ne m'en voudrez pas... vous m'en voudriez, d'ailleurs, que ce serait exactement la même chose.

BÉCHAMEL.

Air : *Voulant par ses œuvres complètes.*

Je partage ton infortune,
Mais, mon cher, calme ton courroux;
Une belle ame est sans rancune.

BOULOT.

C'est possible; mais, voyez-vous,
D'agir comm' ça, p'tètr' que j' suis bête,
Cependant, moi, j' vous l' dis tout net,
Montrant son cœur.
Je sens là que c' maudit bonnet
N' me sortirait jamais d' la tête.

SCÈNE IX.

Les Mêmes, CORNÉLIE, *tenant une robe à la main*.

CORNÉLIE. Voici la robe de noce, je l'ai joliment soignée; j'aurais cousu pour moi que je n'aurais pas fait mieux.

BOULOT. Eh bien, mam'zelle Cornélie, par malheur elle pourra vous servir; je ne me marie plus.

CORNÉLIE, *à Béchamel*. Qu'est-ce qu'il dit donc?

BÉCHAMEL. Point d'interrogation, épargnez-moi des questions qui élargiraient une blessure d'autant plus profonde...

BOULOT. Qu'elle est creuse, et que vous n'en aviez pas l'habitude. (*A part.*) Pauvre gros vieux bonhomme, vas, tu me fais de la peine.

BÉCHAMEL, *à Cornélie*. Donnez-moi cette robe, mademoiselle Cornélie, le malheur qui m'arrive n'empêchera pas que vous ne soyez payée de la façon.

Il pousse un gros soupir et sort désespéré.

SCÈNE X.

CORNELIE, BOULOT.

CORNÉLIE. Que se passe-t-il donc ici, M. Boulot!

BOULOT. Des choses bien étranges, mademoiselle Cornélie, des choses...

CORNÉLIE. Tout de bon?

BOULOT. D'abord, dites, aimez-vous Isidore?

CORNÉLIE. Drôle de question! je l'aime comme quelqu'un qu'on est en train d'épouser.

BOULOT. Ce n'est pas là une réponse.

CORNÉLIE. Eh bien, oui, je crois que je l'aime un peu.

BOULOT. Tant mieux si vous ne l'aimez qu'un peu; si c'était beaucoup vous pourriez bien tomber à la renverse aux paroles que je vais prononcer.

CORNÉLIE. Dites donc tout de suite.

BOULOT. Si je vous disais, par exemple, qu'on a rencontré son bonnet de nuit.

CORNÉLIE. Où ça?

BOULOT. Dans la chambre d'Angélique.

CORNÉLIE. Quel conte!

BOULOT. Faut être exact, on ne l'a pas vu; mais, il n'y est pas moins.

Béchamel, Cornélie, Boulot.

ISIDORE.

Je crois que monsieur Boulot, etc.

Boulot sort et emmène Cornélie.

SCÈNE XII.

ISIDORE, *seul.*

Cornélie!.. Cornélie!.. elle ne m'écoute pas, elle me laisse là tout démoralisé, sans me vouloir dire... Courons après. Il faudra bien que je sache....

Au moment où il va sortir, Béchamel entre et le ramène en scène d'un air solennel.

SCÈNE XIII.

BÉCHAMEL, ISIDORE.

BÉCHAMEL. Un instant; j'ai deux ou trois mots à vous dire.

ISIDORE. Quatre, si vous voulez; mais pas cinq, je suis pressé.

BÉCHAMEL. Ça se peut, mais regarde-moi bien, d'abord.

ISIDORE. Je vous regarde, eh bien?

BÉCHAMEL. Plus en face, si tu peux; comment me trouves-tu?

ISIDORE. Pas changé, pour votre âge.

BÉCHAMEL. C'est-à-dire, est-ce que tu n'éprouves pas quelque chose en me fixant?

ISIDORE. Si fait, le plaisir de vous voir.

BÉCHAMEL. Ainsi, tu contemples sans rougir mes cheveux blancs?

ISIDORE. Absolument.

BÉCHAMEL. Et tu ne te sens pas agité le moins du monde à l'aspect de ma vénérable figure?

ISIDORE. Agité? et à cause?

BÉCHAMEL. A cause? pervertisseur!.. je sais tout.

ISIDORE. Eh bien, puisque vous savez tout, je n'ai rien à vous apprendre; ainsi, mon oncle, à l'avantage*.

Il veut sortir.

BÉCHAMEL, *le retenant* Non, non: tu n'as pas craint de me faire boire la ciguë, il faut que tu avales l'absinthe.

ISIDORE. Voilà qui est délicieux!

BÉCHAMEL. Dis, malheureux, dis; si j'allais fouiller dans la chambre d'Angélique, quoi que j'y trouverais?

ISIDORE, *à part.* Ah! hia, hia!

BÉCHAMEL. Réponds, quoi que j'y trouverais?

ISIDORE, *troublé.* Eh! mais, dam...

BÉCHAMEL. De caché dans son alcove? (*A part*) Je dis son alcove à tout hasard, parce que ça ne peut pas être ailleurs.

ISIDORE. Je vois bien qu'il faut tout avouer: Eh bien, oui!.. que voulez-vous? c'est un service que j'ai eu tort de lui demander, qu'elle a eu tort, peut-être, de me rendre; mais le mal est fait.

BÉCHAMEL. C'est bien là ce qui me bouleverse, pardieu!

ISIDORE. Au bout du compte, il n'y a pas de quoi; je dirai que la chose s'est arrangée entre ma cousine et moi, à votre insu; que vous étiez à cent lieues de vous douter...

BÉCHAMEL. A deux mille, juste ciel! à trois, à quatre, à cinq mille.

ISIDORE. Alors, qu'est-ce qu'on pourra vous faire à vous, rien.

BÉCHAMEL. Il vous parle de ça avec une tranquillité...

ISIDORE. Ne faut-il pas que je m'aille pendre?

BÉCHAMEL. Tu ne ferais pas si mal. Mais la voici l'infortunée que tu as conduite dedans l'abîme.

ISIDORE Eh bien, si je l'ai mise dedans l'abîme, je l'en retirai de dedans l'abîme.

SCÈNE XIV.

Les Mêmes ANGÉLIQUE*.

BÉCHAMEL. Approchez, fille coupable; approchez, désespoir de ma caducité.

ANGÉLIQUE. Est-ce à moi, mon père, que ce discours...

BÉCHAMEL. S'adresse? il paraît que oui.

ISIDORE, *bas à Angélique.* J'ignore qui nous a vendus, mais il sait tout. (*Haut*) Quand vous la gronderez bien fort, que vous l'intimiderez... il y a plus de ma faute que de la sienne; je l'ai tourmentée huit grands jours avant qu'elle ait consenti; et, en finissant par céder, elle a cru ne commettre qu'une inconséquence.

ANGÉLIQUE Tout au plus.

BÉCHAMEL. Une inconséquence! ils appellent ça une inconséquence!

ISIDORE. Une étourderie, si vous voulez; une imprudence, si vous l'aimez mieux. A présent, de quoi s'agit-il? de la réparer**.

BÉCHAMEL. J'y ai rêvé, monsieur.

ANGÉLIQUE. Et vous avez trouvé le moyen?..

* Bechamel, Isidore.

* Isidore, Angéliqoe, Bechamel.

** Isidore, Béchamel, Angélique.

BÉCHAMEL. Oui, mademoiselle.

ISIDORE. C'est?..

BÉCHAMEL. De vous marier, tout simplement.

ISIDORE. C'est ce que nous allons faire. Dans quinze jours j'épouse Cornélie, et demain...

BÉCHAMEL. De vous marier vous deux Angélique.

ISIDORE. Eh bien, le diable m'emporte, il me serait venu vingt-sept autres idées avant celle-là.

BÉCHAMEL. Au point où en sont les choses, il me semble...

ISIDORE. Du tout. D'abord, nous ne nous aimons pas.

BÉCHAMEL, *stupéfait* Vous ne vous...

ISIDORE. Pas autrement qu'un cousin doit aimer sa cousine.

ANGÉLIQUE. Une cousine, son cousin.

BÉCHAMEL. Vous ne vous aimez pas autrement que... et... Oh! alors!.. ah! pour lors!.. c'est égal, vous vous marierez tout de même. Premièrement, ma fille ne peut pas rester fille éternellement; et Boulot qui a éventé la mine, renonce très fort à l'honneur de m'appartenir.

ISIDORE. Boulot, dites-vous? Ah! mon Dieu! dans un quart-d'heure le quartier St-Jacques saura l'histoire, et ce soir elle courra les rues de Paris! Je me décide donc...

BÉCHAMEL. A épouser ma fille?

ISIDORE. A aller trouver monsieur Mercier.

Il sort précipitamment.

SCÈNE XV.

BÉCHAMEL, ANGÉLIQUE*.

BÉCHAMEL. Ah ça, est-ce que la peur lui tourne la tête? Comment, il veut aller apprendre à M. Mercier...

ANGÉLIQUE. Rien; M. Mercier sait tout.

BECHAMEL. M. Mercier! l'auteur du *Tableau de Paris?*

ANGÉLIQUE. Eh! mon Dieu! sans lui nous n'y aurions jamais pensé.

BÉCHAMEL. Que ne dis-tu, tout de suite, que c'était pour lui rendre service?

ANGÉLIQUE. Précisément.

BÉCHAMEL. Ah! pour le coup!..

* Boulot, Cornélie, Béchamel, Angélique.

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, CORNÉLIE, BOULOT, *arrivant bras dessus bras dessous.*

BOULOT, *entre en fredonnant.*

Oui, c'en est fait je me marie,
Voici la femme de mon choix;
Et je renonce pour la vie...

BÉCHAMEL. Qu'est-ce que ça signifie cette chanson-là?

BOULOT. Que trahi, comme je me suis fait l'honneur de vous le dire, par l'objet de mes affections... antérieures, je lui substitue, en qualité d'épouse légitime, la belle Cornélie, qui réunit toutes les qualités susceptibles de faire mon bien-être.

ANGÉLIQUE. Fi, monsieur! votre conduite est affreuse, et tout cela n'est qu'un prétexte.

CORNÉLIE. Il ne fallait pas le fournir, ma petite.

ANGÉLIQUE. Et vous que je croyais mon amie, venir, après le contrat signé, la veille du mariage, m'enlever...

CORNÉLIE. Enlever! laisse donc. Ce jeune homme entend des discours qui l'agitent, apprend des choses qui le bouleversent; il vient m'offrir son cœur et sa main, j'accepte le cadeau.

BOULOT. Rien de plus simple, de plus naturel; ça coule de source.

CORNÉLIE. Et ce que tu as de mieux à faire, c'est de suivre notre exemple; et de t'arranger d'Isidore, comme je m'arrange de M. Boulot.

BÉCHAMEL. Voilà les propres termes que je viens d'employer.

ANGÉLIQUE. Eh bien, puisque cela convient à tout le monde, cela me convient aussi.

BOULOT, *à part.* Elle y consent, la perfide! abîme du cœur féminin, qui peut se vanter de connaître tes profondeurs?

ANGÉLIQUE. Au fait, Isidore est un garçon charmant.

BOULOT. Qu'est-ce que je dis, adorable.

ANGÉLIQUE. Ni mausade, ni jaloux, et qui n'aurait pas fait tant de bruit pour si peu de chose.

BOULOT. Peu de chose! c'est pardieu plus que bien assez.

BÉCHAMEL. Ainsi, voilà qui est dit; je vais chercher Isidore, et je te le ramène...

BOULOT. Mort ou vif, ne le manquez pas.

BÉCHAMEL. En attendant, mademoiselle Béchamel, rentrez; ce n'est plus ici votre place.

ANGÉLIQUE. Assurément, non.

Air : *Allons réveiller tout le monde.*

Mon père, j'aurai le courage
D'accomplir ici vos souhaits;
A l'infidèle qui m'outrage,
Oui je renonce pour jamais.

BOULOT, *à part.*

Sans hésiter, elle prononc', la parjure,
L'arrêt cruel qui me larde le cœur!

ANGÉLIQUE, *de même.*

Sans aucun regret il quitte sa future,
Quel homme, hélas! n'est donc pas un trompeur?

ENSEMBLE.

BOULOT.

A la veille d' not' mariage,
Quoi l'ingrat' me quitt' sans regrets;
Mais j' suis homme, ayons du courage,
Pourtant j'ai peur de n' l'oublier jamais.

ANGÉLIQUE.

Quoi l'ingrat me brave et m'outrage!
Et pourtant c'est lui que j'aimais;
Puisqu'avec une autre il s'engage,
Il faut l'oublier pour jamais.

BÉCHAMEL, *à Angélique.*

Allons, ma fille, du courage,
Tu vois qu'il n'a pas de regrets;
A l'infidèle qui t'outrage,
Crois-moi, dis adieu pour jamais.

CORNÉLIE.

Ils rompent, mais c'est je le gage,
Par dépit, gare les regrets;
On fuit l'ingrat qui vous outrage
Mais peut-on l'oublier jamais.

Béchamel fait entrer Angélique dans sa boutique, et sort par le fond.

SCÈNE XVII.

BOULOT, CORNÉLIE.

BOULOT, *à part.* J'aurais coulé avec elle des jours filés or et soie.

CORNÉLIE, *à part.* Isidore infidèle, moi qui le préférais à tout.

BOULOT, *de même.* J'ai l'air serein, et la jalousie me dévore.

CORNÉLIE. J'ai l'air de rire, et je suis presqu'au désespoir.

BOULOT, *prenant son parti.* Décidément, belle Cornélie, nous nous étions tous les deux trompés d'adresse, c'était vous qui me falliez, et moi qui vous fallait.

CORNÉLIE. C'est ce que je me disais, tout à l'heure, à moi-même.

BOULOT. Car il est de fait que la nature nous avait organisés l'un pour l'autre, et je ne sais pas comment je ne fais que de m'en apercevoir.

SCÈNE XVIII.

Les Mêmes, LE NOTAIRE*.

LE NOTAIRE. Monsieur, voici votre contrat qui est...

BOULOT. A refaire, j'ai changé d'opinion, eu égard à la personne que j'épouse.

LE NOTAIRE. Parlez-vous sérieusement?

BOULOT. Est-ce que j'ai l'air d'un homme qui veut rire?

LE NOTAIRE. Je ne dis pas cela.

BOULOT. Eh bien, alors, (*Amenant le notaire sur le devant du théâtre, près de la table sur laquelle on écrivait à la scène première.*) mettez-vous là, M. Prudent, la place est encore toute chaude de ce matin**... (*Il frappe de temps en temps sur la table de manière à empêcher le notaire d'écrire.*) Et d'abord, barrez le nom de... je ne veux pas seulement l'articuler... pour y mettre celui de... (*A Cornelie.*) Votre nom de famille, ma seconde future.

CORNÉLIE. Léveillé.

BOULOT. Je l'aime fort! il se marie comme deux gouttes d'eau à l'air de votre visage. (*Au notaire.*) Celui de Cornélie Léveillé, à qui j'assure sa vie durante, toutes les délices compatibles avec l'état de mes revenus.

Air *de la Sentinelle.*

Oui, je serai le phénix des maris;
Et quand viendra l'hiver ou bien l'automne,
Spectacl' et bals, surtout les jours gratis,
Rien n' me coûtera pour cell' que j'affectionne,
Puis tout l'été dans les prés St.-Gervais,
J' vous conduirai chaque dimanche;
Je n' suis qu'un p'tit relieur, mais,
Foi de Boulot je vous promets
Un avenir doré sur tranche.

* Boulot, le Notaire, Cornélie.
** Le Notaire, Boulot, Cornélie.

SCÈNE XIX.

Les Mêmes, ISIDORE, BÉCHAMEL.

BÉCHAMEL. Quand je te dis qu'Angélique y consent, et que Cornélie ne veut plus de toi.

ISIDORE. Impossible, et deux mots d'explication.

CORNÉLIE. Je n'en entendrai pas un, monsieur.

BÉCHAMEL. Tu vois bien...

ISIDORE Oui, je vois que c'est un parti pris, à la bonne heure; ma cousine, après tout, en vaut bien un autre, et j'aurais pu, à la rigueur, être beaucoup plus mal partagé! ainsi, M. Boulot, à vous Cornélie, je vous l'abandonne sans regrets.

BOULOT. A vous Angélique, je vous la transmets de gaîté de cœur. (*Au notaire.*) Venez chez moi, monsieur le notaire, pour nous marier un peu tranquillement.

SCÈNE XX.

ISIDORE, BÉCHAMEL, LE COMMISSAIRE, *peu à près.*

BÉCHAMEL. Je suis bien aise, mon neveu, que vous ayez enfin compris la nécessité...

LE COMMISSAIRE, *entrant.* C'est avec une répugnance extrême que je viens remplir, mon vieil ami *...

BÉCHAMEL. Mon cher M. Morel, il y a ici un père bien malheureux.

LE COMMISSAIRE. Une fille bien imprudente.

BÉCHAMEL, *regardant Isidore.* Un neveu bien coupable.

L'inquiétude de Béchamel augmente par degrés.

LE COMMISSAIRE. Alors, je vois que vous savez ce qui m'amène; parbleu, lorsque tantôt, je vous disais que ma journée n'était pas finie, je ne me doutais guère de de la nouvelle mission.

ISIDORE. Ce qui ne vous a pas empêché de l'accepter.

LE COMMISSAIRE, *sévèrement à Isidore.* Je l'ai acceptée, jeune homme, d'abord parce qu'un autre n'y eût pas mis les mêmes procédés.

BÉCHAMEL. Mais dites-moi, comment se fait-il que M. Lenoir... car enfin je n'ai pas porté plainte.

LE COMMISSAIRE. C'eût été drôle.

* Isidore, le Commissaire, Bechamel.

BÉCHAMEL. Alors, ça rentre naturellement dans les scènes de la vie privée dont je ne pense pas que le lieutenant de police ait le droit de se mêler...

LE COMMISSAIRE De se mêler! M. Lenoir se mêle de tout.

Air *du Bouffe.*

Au front du moins coupable
Il lit,
Il l'accompagne à table,
Au lit.
Sa vigilance extrême
Saisit,
Entend ce qu'on n'a même
Pas dit.

ISIDORE Un bien beau talent.

LE COMMISSAIRE, *d'abord à Béchamel, ensuite à Isidore.* Vous ne risquez pas grand chose personnellement, on ne vous reproche là-dedans qu'un défaut de surveillance, et vous en serez quitte pour une mercuriale un peu salée, . mais la même indulgence ne sera pas accordée à celui qui, profitant de ses liaisons de famille, n'a pas craint d'introduire le scandale dans votre maison.

ISIDORE. Ceci me regarde, n'est-ce pas?

LE COMMISSAIRE. Ni à la fille coupable...

Ici paraît un homme avec une charette à bras. Il fredonne en entrant :

Flic et flac et va qui roule,
J'amène ici mon phaëton.

Où qu' j'arrête, commissaire?

LE COMMISSAIRE. *indiquant la petite rue sur le côté de la maison de Béchamel.* Là!

BÉCHAMEL. Une voiture à ma porte, et pourquoi faire, bon Dieu!

LE COMMISSAIRE. Pour enlever de chez vous l'objet de scandale.

BÉCHAMEL. Vous me faites trembler.

SCÈNE XXI.

Les Mêmes BOULOT.

BOULOT, *sortant de chez lui.* Il m'a semblé avoir entendu le son d'un équipage.

ISIDORE, *au commissaire.* Et une fois enlevé, qu'en prétendez-vous faire?

BOULOT, *apercevant la charrette.* Une charrette à bras!

LE COMMISSAIRE. Eh mais, transporter

* Isidore, le Commissaire, Boulot, Bechamel.

à l'hôtel de monsieur le lieutenant de police.

BOULOT, *s'avançant.* Transporter quoi, s'il vous plaît?

LE COMMISSAIRE. Comme je le disais à mon vieil ami, l'objet de scandale qui est dans sa maison et que j'ai ordre de saisir.

Boulot va et vient dans la plus grande agitation, du commissaire à Béchamel qu'il paraît plaindre et de ce dernier au commissaire. A Bechamel.

Allons, mon estimable compère, ne perdons pas de temps, la voiture est à l'heure...

BOULOT. Et c'est là-dedans que vous comptez...

LE COMMISSAIRE Sans doute!

BOULOT Faire traverser en plein midi, les rues de la capitale, à...

LE COMMISSAIRE. Pourquoi pas?

BOULOT, *à part.* Elle est certes bien criminelle, elle l'est au premier chef en ce qui me concerne; mais elle a eu mon cœur à sa dispositition, elle a été à deux doigts de s'appeler madame Boulot, et il serait déshonorant pour moi... (*Au commissaire, avec énergie.*) Vous ne transporterez rien du tout, commissaire.

LE COMMISSAIRE. Qui l'empêchera?

BOULOT. Moi qui, avant de me révolter ouvertement, descends à la prière; et si la prière, comme ça paraît sûr, désarme la divinité, montrez à tout le monde qu'un commissaire au Châtelet de Paris peut devenir, par occasion, l'image de Dieu sur la terre...

BÉCHAMEL. Tu as un beau caractère, Boulot.

ISIDORE. Superbe!

BOULOT. Je ne vous demande pas de complimens, je fais le métier d'un galant homme qui frémit dans toute sa personne, à l'idée de voir emmener dans cet équipage...

Ici Mercier paraît suivi aussi, d'un homme traînant une charrette à bras. Boulot, regardant dans la coulisse.

Tiens, en voilà un second, et M. Mercier à la tête, qu'est-ce que ça signifie?

SCÈNE XXII.

Les Mêmes, MERCIER.

MERCIER, *en dehors, arrivant par la petite rue où se trouve la premiere voiture.* Arrêtez là, vous voyez bien qu'il n'y a pas moyen de passer*. (*Abordant le commissaire.*) Je regrette, monsieur, de n'avoir pas été prévenu que vous auriez votre voiture, cela m'eût dispensé d'amener la mienne.

LE COMMISSAIRE. Monsieur, j'ai dû obéir aux ordre de monsieur le lieutenant de police.

MERCIER. C'est tout simple. (*Lui présentant un papier.*) Connaissez-vous cette signature?

LE COMMISSAIRE, *prenant le papier.* Monsieur de Malesherbes!

MERCIER. Oui, monsieur de Malesherbes qui permet, comme vous voyez, de produire au grand jour *mon bonnet de nuit.*

BÉCHAMEL Comment, votre...

MERCIER. Isidore, monte là-haut avec ces deux hommes... (*Au commissaire.*) Si vous voulez bien me prêter le vôtre!

LE COMMISSAIRE. Et la voiture aussi; je n'en ai plus besoin.

MERCIER. J'accepte, pour éviter de faire deux voyages. Dépêche, Isidore.

ISIDORE, *se dirige vers la maison de Béchamel.* Soyez tranquille, monsieur Mercier, j'en aurai bientôt débarrassé la chambre de ma cousine.

Il entre dans la maison de Béchamel avec les deux commissionnaires.

BÉCHAMEL, *stupéfait.* Comment, monsieur Mercier, c'était votre bonnet de nuit, à vous, qui se trouve à présent dans la chambre de ma fille?

MERCIER. Assurément.

BÉCHAMEL, *à Boulot.* Qu'est-ce que tu me disais donc, toi?

BOULOT. Ce que je vous ai dit? ah! ma foi, laissez-moi un peu ramasser mes idées... il y a vraiment de quoi perdre l'intelligence.

Il se dirige machinalement près de l'avance qui est au-dessus de la boutique de Béchamel; au moment où il est proche, un ballot de papier lancé de la fenêtre, tombe sur lui.

(*Avec colère.*) Qu'est-ce qui m'arrive donc sur la tête?

MERCIER. Eh parbleu, *mon bonnet de nuit.*

BOULOT, *le ramassant.* Du tout; c'est des livres...

MERCIER, *voyant qu'on s'apprête à jeter de nouveaux ballots.* Mais non; les voitures sont de l'autre côté, par là.

BOULOT, *lisant le titre d'un volume qui se trouvait sur le paquet de livres et qu'il en a détaché.* Ah! mon créateur! qu'est-ce que je vois là? « *Mon bonnet de nuit*, premier volume! (*Regardant à la croisée.*) Et il n'y a pas d'autres bonnets que ça là-haut?

MERCIER Si fait; il en reste encore environ cinquante fois autant.

BOULOT, *hors de lui.* Ah! la quantité

* Isidore, Mercier, le Commissaire, Boulot, Béchamel.

me sauve!.. Où est mon Angélique? où est-elle? que je la voie, que je me précipite à ses genoux, à ses pieds, à ses... que je lui fasse amende honorable, que je... Oh! la boulette, la boulette. (*A Béchamel*). Assurément, vous êtes la crême des pâtissiers, mais vous n'en avez jamais confectionné comme celle-là.

SCÈNE XXIII.

Les Mêmes, LE NOTAIRE, CORNÉLIE, *puis* ISIDORE *et* ANGÉLIQUE.

LE NOTAIRE, *à Boulot en lui présentant le contrat.* Maintenant, j'espère que vous ne me le ferez pas recommencer.

Boulot prend le contrat et le déchire.

BOULOT. Absorbé! Je reviens à ma première.

ISIDORE. Et moi à la mienne.

BÉCHAMEL. Ainsi, tu conviens...

BOULOT. Que je me suis trompé d'étoffe, et que j'ai eu la bêtise de prendre du papier pour du coton; mais l'homme le plus perspicace y eût été pris comme moi, figurez-vous...

UN COMMISSIONNAIRE. C'est chargé, monsieur le commissaire; où ça va-t-il?

MERCIER. Rue de Sorbonne, chez mon libraire.

LE COMMISSIONNAIRE. C'est pas loin; faudrait du malheur...

BOULOT. Une idée! Si nous lui formions un cortége triomphal, rien que po le Lieutenant de police?

TOUS. Oui! oui; c'est cela.

BOULOT.

Air *du Juif.*

Vite en route,
Et l'œuvre, sans doute,
Vers le port,
Ira, sans effort;
Quand l'ouvrage
Échappe à l'orage,
Pour l'auteur,
Amis, quel bonheur!

BÉCHAMEL.

Il paraîtrait, mon cher Boulot,
Que, d'après ça, tu n'es qu'un..

BOULOT, *l'interrompant.* Pardon Béchamel; vous finirez votre haran à l'heure, mais pour l'instant, j'ai q chose de plus pressé à dire.

S'avançant sur le devant de la s

Air : *Vaud. des Frères de lait.*

Toujours, messieurs, nous cherchons à vous
Car c'est pour nous un bonheur sans pareil
Il est fâcheux de voir pour l'ordinaire,
Que vous allez vous livrer au sommeil
Quand nous voulons vous tenir en éveil.
Ce soir, pourtant, je le dis sans mystère,
En cet endroit où le plaisir conduit,
Je voudrais voir et loges et parterre
Coiffés de *Mon Bonnet de nuit.*

Reprise de l'air du Juif.

Vite en route, etc.

*Cornélie, Isidore, Angélique, Boulou, Béchamel, Mercier, le Commissaire.

FIN.

66875

Imprimerie de J.-R. Mévrel, passage du Caire, 5

Digitized by Google